

Quelle famille?

Bulletin sur les familles et les personnes qui les composent
Direction des politiques et de la lutte contre l'intimidation

L'intention de devenir parent. De quelle manière évoluent les aspirations de fécondité des Québécoises et des Québécois au début de l'âge adulte?

À l'aube de l'âge adulte, l'intention de devenir parent chez les jeunes générations de Québécoises et de Québécois est partagée par la grande majorité d'entre eux. C'est ce qu'ont entre autres révélé les travaux de recherche du ministère de la Famille (2022) menés il y a quelques années auprès des jeunes adultes nés au Québec à la fin des années 1990. Les deux tiers des jeunes femmes et des jeunes hommes interrogés à l'âge de 19 ans en 2017 au sujet de leur désir d'enfant déclaraient en effet souhaiter avoir au moins un enfant au cours de leur vie. Environ un jeune adulte sur dix indiquait ne pas en vouloir, tandis qu'un sur quatre demeurerait indécis à cet égard. De plus, une famille « nombreuse » était souhaitée pour près du tiers de celles et ceux ayant indiqué avoir l'intention de fonder une famille, la majorité de ces derniers déclarant désirer donner naissance à deux enfants – ou en adopter deux.

À partir des données les plus récentes, le présent numéro du bulletin *Quelle famille?* vise à développer les connaissances sur le sujet dans le contexte québécois, en présentant notamment des résultats inédits sur l'évolution des intentions de fécondité des jeunes adultes au fil de leur avancée en âge. Dans quelle mesure le désir d'enfant fluctue-t-il au fil du temps? Est-ce que les jeunes indécis au sujet de leurs intentions à l'aube de l'âge adulte le demeurent encore une fois arrivés à la mi-vingtaine? Qu'en est-il de la taille de la famille envisagée à 25 ans? Est-ce que la proportion de jeunes adultes ne désirant pas d'enfant augmente ou, au contraire, diminue? Quels facteurs contextuels dans leur vie ont une incidence sur le désir d'enfant une fois la mi-vingtaine atteinte? Ce ne sont que quelques-unes des questions auxquelles le présent bulletin entend apporter des éclairages, en s'appuyant sur les données de *l'Étude longitudinale du développement des enfants du Québec* (ELDEQ), réalisée par l'Institut de la statistique du Québec (ISQ) auprès de femmes et d'hommes nés en 1997-1998 au Québec (pour plus de détails, voir l'encadré « Précisions méthodologiques »).

La présentation des résultats dans ce bulletin bénéficie de la richesse des données longitudinales recueillies au moyen de l'ELDEQ. La dimension temporelle a en effet été absente des études québécoises réalisées à ce sujet au cours des dernières décennies. Or, envisagée

Table des matières

Près d'un jeune adulte de 25 ans sur sept n'a pas l'intention d'avoir un enfant, maintenant ou plus tard.....	4
L'évolution des intentions de fécondité entre 19 ans et 25 ans	7
Les facteurs associés à l'intention (ou non) d'avoir un premier enfant à court terme.....	11
Pour conclure.....	16
En résumé	16
Bibliographie.....	17

sous cet angle, l'étude des intentions de fécondité peut être enrichie de manière notable, surtout grâce aux perspectives ouvertes par l'approche des parcours de vie. En empruntant cette perspective analytique, on arrive à reproduire plus fidèlement certains aspects de la « vraie vie » dans laquelle les jeunes adultes sont engagés, puisque leur vie et les choix qu'ils font se construisent au fil du temps, arrimés dans le passé et tendus vers le futur (Bernard, 2003; Huinink et Kohli, 2014; Gherghel et Saint-Jacques, 2013). Appliqué à l'étude des intentions de fécondité (et de leur possible concrétisation), un important volume de recherches internationales ayant à disposition des données longitudinales ont notamment été menées sur la stabilité du désir d'enfant au fil du temps (Heiland, Prskawetz et Sanderson, 2008; Buhr et Huinink, 2017; Gemmill, 2019; Gray, Evans et Remondo, 2013; Rybińska et Morgan, 2019; Liefbroer, 2009; Barker



et Buber-Ennsner, 2024), sur les déterminants de la concrétisation (ou non) de ce dernier (Toulemon et Testa, 2005; Liefbroer, 2009; Speder et Kapitany, 2015; Régnier-Loilier et Perron, 2016; Pailhé et Régnier-Loilier, 2016), sur l'évolution de la taille de la famille réelle en parallèle à celle jugée idéale (Beaujouan et Berghammer, 2019) ou encore sur les changements dans le délai envisagé de concrétisation du désir d'enfant (Verweij, Mills, Snieder et Stulp, 2020). Ces études ont, par exemple, mis en lumière des phénomènes tels qu'un report répétitif du moment envisagé pour avoir un enfant chez une part importante de Néerlandaises et de Néerlandais, la subsistance, voire la multiplication d'obstacles structurels à la réalisation des projets familiaux en France, ainsi qu'un écart persistant entre la taille souhaitée et réelle des familles de manière générale en Europe et aux États-Unis.

Dans le présent bulletin, les intentions de fécondité des jeunes adultes sont appréhendées comme relevant d'une décision personnelle et d'un choix profondément intime. Elles sont toutefois susceptibles de dépendre plus ou moins étroitement de multiples aspects du contexte de vie des jeunes adultes et de différents

éléments du parcours de vie qu'ils empruntent. L'entrée dans la vie adulte est en effet une période de transition marquée par une série de transformations majeures sur le plan personnel, relationnel, professionnel, familial et social. La plupart des jeunes adultes font habituellement face à des choix et à des défis importants : fin des études, départ du domicile parental et nécessité d'autonomie financière, entrée sur le marché du travail, ou encore reconfiguration des relations amicales et amoureuses. Ces changements sont susceptibles d'influencer fortement leurs projets de vie familiaux et d'entrée dans la parentalité. La recherche a par ailleurs mis en lumière, tout comme l'actualité récente, de nouveaux aspects de la vie de la jeunesse actuelle qui sont déterminants pour leurs intentions et leurs décisions en matière de fécondité, notamment les préoccupations face aux changements climatiques (pour une revue, voir Charton, Leblanc et Lévy, 2025).

Puisque les intentions d'avoir un enfant constituent un élément clé dans le processus de fécondité, il s'avère important de prendre en compte les raisons qui l'influencent, notamment sous l'angle des politiques publiques. En effet, les déterminants des

intentions de fécondité des jeunes adultes peuvent être vus comme autant de conditions favorisant ou entravant l'atteinte de leurs objectifs (ou de leurs droits; voir l'encadré «Le respect des désirs, choix, intentions et décisions en matière de fécondité, un enjeu international») et pour lesquelles des mesures de soutien peuvent être mises en œuvre (Commission européenne, 2023). Diverses mesures visant, par exemple, à faciliter la conciliation famille-travail – que l'on pense au développement d'un réseau de services de garde éducatifs à l'enfance ou à la mise en œuvre de régimes de congés de maternité, de paternité ou parentaux – peuvent contribuer à lever certains obstacles à la réalisation du désir d'enfant chez les hommes et les femmes (Mathieu, 2023). Signalons également que des gouvernements, tels que celui de la Finlande, ont récemment étudié la mise en place de politiques de soutien à la concrétisation du désir d'enfant des jeunes adultes selon d'autres aspects, comme leur situation conjugale, leur santé mentale, leur place sur le marché du travail, leurs conditions de logement et leurs revenus (Ministère des Affaires sociales et de la Santé de la Finlande, 2025).

Le respect des désirs, choix, intentions et décisions en matière de fécondité, un enjeu international

L'étude des intentions de fécondité est d'un intérêt certain sous l'angle plus individuel des droits reproductifs. Le respect des désirs, choix, intentions et décisions en matière de fécondité constitue en effet un enjeu international depuis plusieurs décennies (Fonds des Nations Unies pour la population, 2018). Le programme d'action des Nations Unies de 1994 issu de la Conférence internationale sur la population et le développement, signé par 179 pays à l'époque, fixait déjà le principe suivant à la base de ses recommandations : « Tout couple ou individu a le droit fondamental de décider librement et en toute responsabilité du nombre de ses enfants et de l'espacement de leur naissance. » Ce dernier s'applique ainsi à tous les individus et à tous les couples, qu'ils ne veuillent pas d'enfant ou qu'ils en souhaitent plusieurs. Ainsi, lorsqu'un individu ou un couple envisage d'avoir un ou des enfants, mais qu'il se trouve confronté à diverses contraintes sociales ou économiques, il ne peut pas jouir pleinement de ses droits reproductifs, selon les Nations Unies (Fonds des Nations Unies pour la population, 2025).

L'analyse des intentions de fécondité des jeunes adultes au fil de leur avancée en âge, en fonction du contexte de vie dans lequel elles s'inscrivent, constitue ainsi la trame de fond du présent bulletin. On y trouve d'abord une description, sous plusieurs angles, des intentions de fécondité des jeunes femmes et des jeunes hommes arrivés à la mi-vingtaine, notamment en ce qui concerne le désir (ou non) d'avoir des enfants au cours de leur vie,

le degré d'indécision et de fermeté exprimé à ce sujet, le délai envisagé pour concrétiser ce désir de même que le nombre d'enfants souhaité, le cas échéant. Les changements observés à certains de ces égards au fil de leur avancée en âge font l'objet d'une attention particulière dans la deuxième partie du bulletin. Enfin, les facteurs associés à l'intention (ou non) d'avoir un premier enfant à court terme (d'ici les trois prochaines années) chez les jeunes

adultes dans la mi-vingtaine sont examinés. Dans cette dernière section, plusieurs aspects importants de la vie des jeunes adultes sont mis en évidence, notamment leur situation conjugale, leur dynamique professionnelle, leurs valeurs et leurs préoccupations face à l'avenir.

Précisions méthodologiques

L'ELDEQ et la population visée

Les analyses reposent sur les données de l'ELDEQ, conduite par l'ISQ avec la collaboration de différents partenaires¹. L'objectif principal de cette étude est de comprendre les trajectoires de vie et de déterminer les facteurs qui, pendant la petite enfance, contribuent à l'adaptation sociale et à la réussite scolaire des jeunes, ainsi que ceux favorisant leur bien-être global lors de leur entrée dans l'âge adulte. Compte tenu de son caractère multidisciplinaire, l'ELDEQ peut répondre à de multiples autres objectifs de recherche portant sur les enfants et les jeunes. La population visée par l'ELDEQ est composée d'enfants (naissances simples) nés de mères vivant au Québec en 1997-1998². L'échantillon initial admissible au suivi longitudinal comptait 2 120 enfants. Chacun a fait l'objet d'un suivi annuel de l'âge d'environ 5 mois jusqu'à l'âge d'environ 8 ans, puis d'un suivi bisannuel jusqu'à l'âge de 12 ans. Par la suite, sept collectes de données ont eu lieu tous les deux ans entre 2011 et 2023. Ainsi, les répondants de l'ELDEQ étaient âgés de 25 ans en 2023.

Les analyses de ce bulletin se rapportent aux données recueillies lors de quatre collectes, alors que les jeunes étaient âgés de 19 ans en 2017, de 21 ans en 2019, de 23 ans en 2021 et de 25 ans en 2023. Comme l'ELDEQ est menée auprès d'une cohorte d'enfants nés au Québec, les jeunes âgés de 19 à 25 ans nés hors Québec en 1997-1998 ne font pas partie de la population visée. Ces derniers représentent environ 14 % de la population québécoise âgée de 19 ans en 2017 et 25 % de celle âgée de 25 ans en 2023. Ainsi, ce choix conceptuel et méthodologique limite les analyses portant sur cette population.

L'échantillon retenu pour l'analyse du désir d'enfant auprès de la population visée, pondéré à des fins de représentativité, comprend 1 346 jeunes représentant, en 2023, une population d'environ 78 000 hommes et femmes âgés de 25 ans et nés au Québec.

La mesure et l'analyse des intentions de fécondité des jeunes adultes dans l'ELDEQ

Des questions sur le désir d'enfant des jeunes ont été introduites pour la première fois lors de la collecte de 2017. Les questions suivantes ont alors été posées aux jeunes adultes interrogés :

- As-tu l'intention d'avoir un enfant biologique ou adopté légalement, maintenant ou plus tard?
- Dans combien de temps penses-tu avoir un enfant?
- Ton chum ou ta blonde (conjoint ou conjointe) a-t-il ou a-t-elle l'intention d'avoir un enfant, maintenant ou plus tard?
- Jusqu'à quel point pourrais-tu changer d'avis et, finalement, ne pas vouloir un enfant?
- Jusqu'à quel point pourrais-tu changer d'avis et, finalement, vouloir un enfant?
- Personnellement, combien d'enfants as-tu l'intention d'avoir en tout?

Les trois premières questions ont été incluses dans les questionnaires soumis aux jeunes adultes en 2017, 2019, 2021 et 2023, alors que les trois dernières, uniquement dans les questionnaires soumis en 2017 et 2023.

Chacune des réponses à ces questions a pu faire l'objet de traitements et d'analyses statistiques permettant, notamment, d'obtenir des résultats ventilés selon différentes caractéristiques sociodémographiques. Or, comme dans toute enquête populationnelle, les estimations statistiques produites comportent des erreurs dues à l'échantillonnage, compte tenu du fait que seule une partie de la population visée a rempli le questionnaire. Ces erreurs d'échantillonnage peuvent se répercuter sur les estimations statistiques produites en ce qui a trait à leur précision. Il est donc nécessaire de mesurer cette dernière pour chaque estimation statistique et d'en tenir compte dans l'interprétation des résultats inférés à la population visée. Tous les résultats décrits dans le présent bulletin ont fait l'objet de tests statistiques à l'aide du logiciel d'analyse statistique STATA.

Le coefficient de variation a été retenu comme mesure relative de précision³. Les estimations dont le coefficient de variation est inférieur ou égal à 15 % sont jugées suffisamment précises pour être présentées dans le présent bulletin sans qu'il faille ajouter d'indication de précaution quant à leur utilisation.

1 En plus de l'ISQ, le ministère de la Famille, le Secrétariat à la jeunesse, le ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale et le Centre de recherche de l'hôpital Douglas représentent les partenaires financiers actuels de l'étude.

2 Les enfants dont les mères vivaient à ce moment-là dans certaines régions sociosanitaires (Nord-du-Québec, territoire cri ou territoire inuit) ou sur des réserves n'ont pas été inclus dans l'étude pour des raisons opérationnelles. Certains enfants n'ont également pas été inclus en raison de contraintes liées à la base de sondage ou de problèmes de santé majeurs.

3 La lectrice ou le lecteur intéressé à en savoir plus sur les mesures d'erreur d'échantillonnage, telles que le coefficient de variation, peut consulter le document de vulgarisation *Les statistiques. Le pouvoir des données!* (Statistique Canada, 2021, section 3.5.2).

Toutes les analyses statistiques bivariées présentées dans les graphiques ont fait l'objet de tests ayant pour but de déterminer si des différences statistiquement significatives sont décelées entre les jeunes hommes et les jeunes femmes à l'égard de leur désir d'enfant et de ses caractéristiques (test de khi-carré).

Concernant la présentation des résultats dans les tableaux et les figures, il est à noter que des lettres ont été ajoutées en exposant (a, b, c, etc.) aux statistiques afin d'indiquer quelles sont les paires de catégories d'une variable de croisement

pour lesquelles il existe une différence significative au seuil de 5 %. Ainsi, une même lettre signale un écart statistiquement significatif entre les valeurs de ces deux catégories.

Toutes les estimations statistiques réalisées ont été pondérées à l'aide des poids appropriés fournis par l'ISQ. Chacun des jeunes adultes de l'enquête s'est vu attribuer un poids, lequel constitue le nombre moyen de jeunes adultes de la population qu'il représente.

Près d'un jeune adulte de 25 ans sur sept n'a pas l'intention d'avoir un enfant, maintenant ou plus tard

Parmi les jeunes adultes âgés de 25 ans en 2023 nés au Québec, la majorité déclare vouloir un enfant. À la question «As-tu l'intention d'avoir un enfant biologique ou adopté légalement, maintenant ou plus tard?», un peu plus de la moitié (52 %) des jeunes n'ayant pas encore d'enfant ont répondu dans l'affirmative (figure 1).

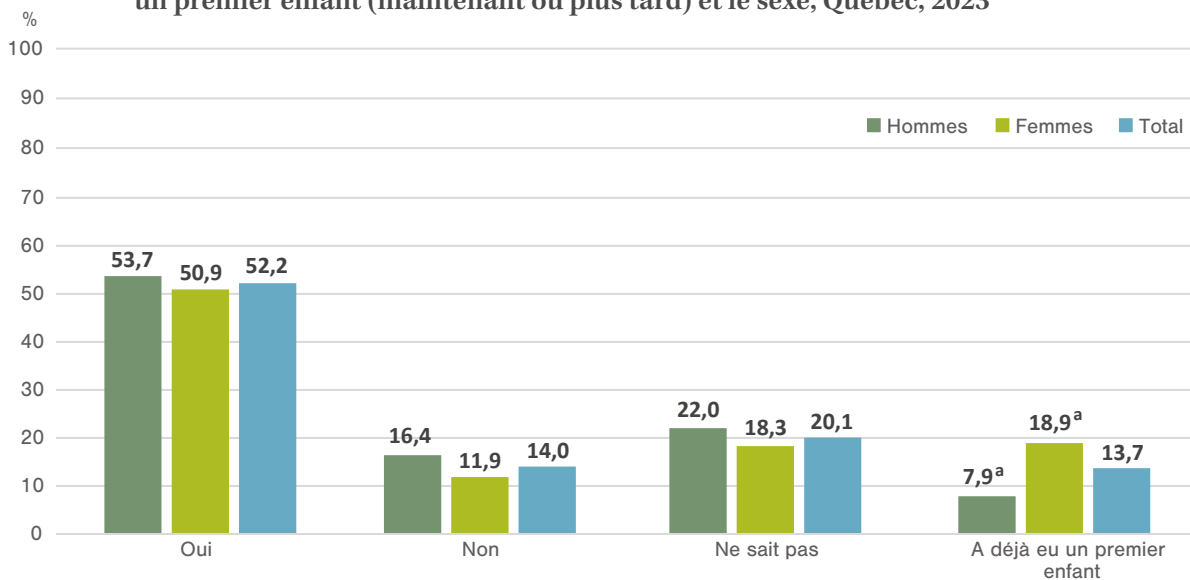
Si le désir d'enfant s'avère manifeste pour plusieurs, il n'est pas clair pour près d'un jeune adulte sur cinq (20 %), lesquels ont indiqué ne pas savoir s'ils souhaitent

avoir un enfant un jour. Cela montre bien la prévalence de l'incertitude sur cette question auprès des jeunes adultes. Par ailleurs, près d'un jeune sur sept (14 %) déclare ne pas avoir l'intention d'avoir un enfant, maintenant ou plus tard. Il est à noter qu'aucune différence statistiquement significative n'a été observée dans les déclarations données sur le désir d'enfant entre les hommes et les femmes.

L'intention de devenir parent au cours de sa vie se pose enfin, bien évidemment, aux

seuls jeunes adultes arrivés à la mi-vingtaine n'ayant pas encore eu un enfant. Or, une certaine proportion des jeunes hommes et femmes âgés de 25 ans ont déjà donné naissance à un premier enfant ou sont sur le point de le faire⁴. C'est dans ces situations que l'on observe des différences statistiquement significatives selon le sexe. En effet, environ 8 % des jeunes hommes ont déjà au moins un enfant (ou sont sur le point d'en avoir un) à cet âge, et cette proportion atteint près d'une sur cinq (19 % chez les jeunes femmes.

Figure 1 Répartition (en %) des jeunes adultes de 25 ans¹ selon l'intention ou non d'avoir un premier enfant (maintenant ou plus tard) et le sexe, Québec, 2023



Notes : 1. Nés au Québec en 1997-1998.

Pour une catégorie de réponse donnée selon le sexe, les pourcentages (%) accompagnés d'un même exposant sont statistiquement différents au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec*, 1998-2023, calculs du ministère de la Famille.

4 Un petit nombre de jeunes femmes et de conjointes de jeunes hommes ayant répondu à l'enquête étaient en effet enceintes, en 2023.

Près des trois quarts des jeunes adultes de 25 ans souhaitant avoir un premier enfant l'envisagent d'ici leur trentième anniversaire

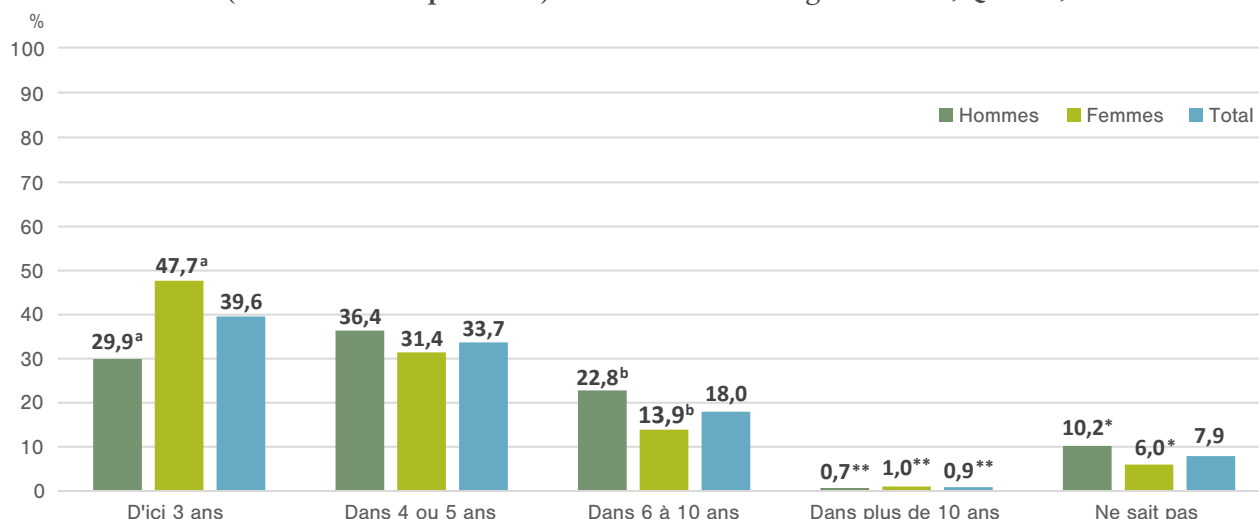
L'intention générale d'avoir un enfant peut se préciser plus explicitement selon l'échéance envisagée pour la concrétiser à court, moyen ou long terme. Parmi les jeunes adultes ayant manifesté le désir d'avoir un premier enfant à 25 ans, la très grande majorité l'envisage dans un délai de court ou moyen terme, c'est-à-dire d'ici leur trentième anniversaire. La figure 2 montre qu'environ quatre jeunes adultes de 25 ans sur dix (40 %) ayant l'intention d'avoir un enfant le souhaitent d'ici trois ans et 34 % d'ici quatre à cinq ans.

Par ailleurs, un peu moins d'un jeune adulte sur cinq (18 %) souhaite un enfant dans un horizon de six à dix ans, soit entre leur 31^e et leur 35^e anniversaire, et une infime fraction (environ 1 %) envisage le tout dans un horizon de plus de dix ans.

Signe encore une fois sans doute de difficultés pour un certain nombre de jeunes adultes à se projeter dans la parentalité, un peu moins d'un sur dix (8 %) souhaitant avoir un premier enfant a indiqué ne pas savoir à quel moment cette éventualité pourrait se réaliser.

Enfin, on note que le délai envisagé pour devenir parent varie selon qu'on interroge les jeunes femmes ou les jeunes hommes. Alors que 48 % des jeunes femmes désirant un premier enfant ont déclaré l'envisager d'ici trois ans, cette proportion n'est que de 30 % chez les jeunes hommes. Au contraire, les jeunes hommes sont plus susceptibles que les jeunes femmes d'avoir déclaré un horizon de six à dix ans pour la concrétisation de leur désir d'enfant (23 % c. 14 %).

Figure 2 Répartition (en %) des jeunes adultes de 25 ans¹ ayant l'intention d'avoir un premier enfant (maintenant ou plus tard) selon le délai envisagé et le sexe, Québec, 2023



Notes : 1 Nés au Québec en 1997-1998.

* Coefficient de variation compris entre 15 % et 25 %; à interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Pour une catégorie de réponse donnée selon le sexe, les pourcentages (%) accompagnés d'un même exposant sont statistiquement différents au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec*, 1998-2023, calculs du ministère de la Famille.

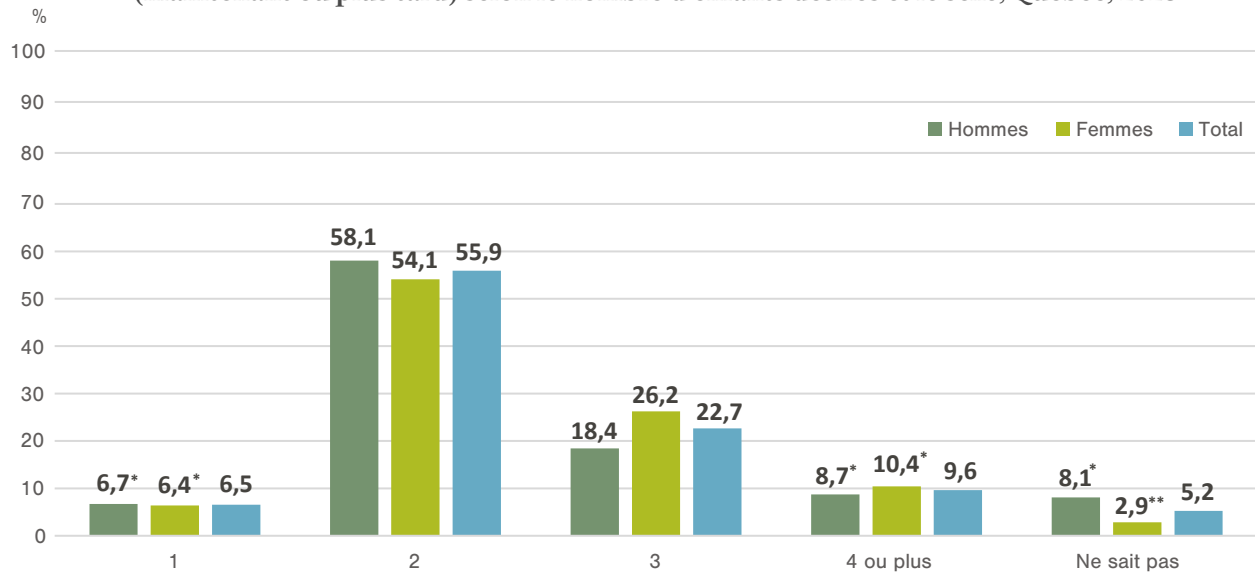
Deux enfants envisagés en majorité parmi les jeunes adultes de 25 ans désirant devenir parent

L'ELDEQ a également permis de mesurer le nombre total d'enfants que les jeunes adultes de 25 ans ont l'intention d'avoir au cours de leur vie, en prenant en compte, le cas échéant, le nombre d'enfants déjà mis au monde. La figure 3 montre d'abord que très peu de jeunes de 25 ans ayant l'intention d'avoir un enfant ont déclaré

n'en vouloir qu'un seul, soit 7 %. Un peu plus de la moitié (56 %) d'entre eux ont l'intention d'en avoir deux, alors que près du quart (23 %) souhaitent devenir parent de trois enfants. Près d'un jeune adulte sur dix (9 %) ayant déclaré vouloir au moins un enfant souhaite même en avoir quatre ou plus. Enfin, une très faible proportion

(5 %) des jeunes souhaitant devenir parent sont indécis quant au nombre d'enfants envisagé. Aucune différence statistiquement significative n'a été observée dans les déclarations données sur le nombre d'enfants envisagé entre les hommes et les femmes.

Figure 3 Répartition (en %) des jeunes adultes de 25 ans¹ ayant l'intention d'avoir un premier enfant (maintenant ou plus tard) selon le nombre d'enfants désirés et le sexe, Québec, 2023



Notes : 1 Nés au Québec en 1997-1998.

* Coefficient de variation compris entre 15 % et 25 %; à interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Pour une catégorie de réponse donnée selon le sexe, les pourcentages (%) accompagnés d'un même exposant sont statistiquement différents au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec*, 1998-2023, calculs du ministère de la Famille.

Les données recueillies dans le cadre de l'ELDEQ permettent par ailleurs de mesurer le nombre moyen d'enfants envisagé que l'ensemble des jeunes hommes et des jeunes femmes de 25 ans ont l'intention d'avoir au cours de leur vie⁵. Ce nombre s'élève à 1,9, plus précisément à 1,8 pour les jeunes hommes, et à 2,0 pour les jeunes femmes (données non présentées). Il est à noter qu'il marque une diminution au regard du nombre moyen d'enfants envisagé mesuré à l'aube de l'âge adulte, soit à 19 ans, lequel s'élevait alors respectivement à 2,0 pour les hommes et à 2,3 pour les femmes (2,1 pour les deux sexes réunis). La baisse observée provient en grande partie d'une plus faible proportion de jeunes à 25 ans désirant avoir 3 enfants ou plus, comparativement à la situation observée à 19 ans.

Dans l'ensemble, ces résultats s'alignent avec ceux de travaux antérieurs réalisés au Québec, de même qu'avec un certain nombre de ceux menés à l'international, bien que les comparaisons soient rendues

difficiles en raison des divergences méthodologiques, des périodes et des groupes d'âge étudiés. Ainsi, la référence symbolique à une famille comptant au moins deux enfants semble persister assez largement (Conseil permanent de la jeunesse, 2007; Edmonston, Lee et Wu, 2010; ministère de la Famille, 2017), puisqu'avoir un seul enfant est, par exemple, rarement considéré comme « idéal » dans les pays d'Europe de l'Ouest (Régnier-Loilier et Vignoli, 2009; Friedrich et Bujard, 2025; Valat et Toulemon, 2025). Peu de jeunes adultes souhaitent seulement un enfant, sans doute pour diverses raisons étudiées par la recherche. L'idée que la présence de frères et sœurs permettrait d'augmenter le sens, la chaleur et la satisfaction associés à la vie familiale et qu'elle faciliterait la transmission des valeurs familiales, notamment celles du partage et du respect, est par exemple évoquée, tout comme la persistance de stéréotypes concernant l'enfant unique, tels que l'enfant roi ou l'enfant égoïste (Heiland, Prskawetz et Sanderson, 2021).

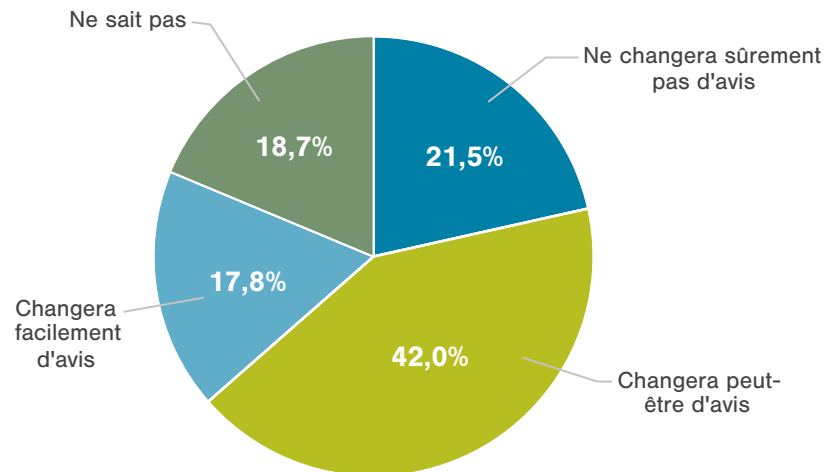
Par ailleurs, on observe non seulement une baisse des intentions de fécondité à mesure que les jeunes adultes avancent en âge, mais aussi une diminution de ces intentions chez les cohortes plus récentes. C'est du moins le constat récent de Laplante et Blouin (2025) pour l'ensemble du Canada. Bouchet-Valat et Toulemon (2025) arrivent aux mêmes conclusions pour ce qui est des jeunes Français. Ces derniers ont ainsi montré que la baisse des intentions de fécondité a été marquée pour les jeunes adultes de moins de 30 ans, passant entre 2005 et 2024 de 2,5 à 1,9 enfant souhaité pour les jeunes femmes et de 2,3 à 1,8 pour les jeunes hommes. D'autres études récentes ont également montré une baisse des intentions de fécondité depuis la crise financière de 2008 aux États-Unis et en Finlande (Hartnett et Gemmill, 2020; Golovina et al., 2024). Ces tendances préoccupent de nombreux pays faisant face à une culture de faible fécondité, avec à la fois des niveaux très faibles observés dans les intentions exprimées et dans les réalisations (Fonds des Nations Unies pour la population, 2025).

5 Le calcul du nombre moyen d'enfants envisagé est effectué après répartition des jeunes adultes indécis à propos de leur intention d'avoir un premier enfant ou du nombre d'enfants désiré, de manière proportionnelle à la distribution du nombre d'enfants désiré déclaré par les répondants.

La majorité des jeunes adultes de 25 ans ne souhaitant pas d'enfant pourraient changer d'avis dans le futur

L'étude des intentions de fécondité peut être précisée selon leur degré de fermeté, c'est-à-dire la place réservée au doute quant au désir de mettre au monde un enfant dans un avenir plus ou moins rapproché. Les informations recueillies à ce sujet auprès des jeunes adultes de 25 ans ayant indiqué ne pas vouloir d'enfant⁶ montrent qu'environ un sur cinq déclare être sûr de ne pas changer d'idée (figure 4). La majorité de ces jeunes adultes, c'est-à-dire trois jeunes sur cinq, pourraient peut-être (42 %) ou facilement (18 %) changer d'avis à cet égard. Signe encore une fois d'une difficulté pour certains jeunes adultes à avoir une idée précise au sujet de l'intention de devenir parent, environ un jeune sur cinq a indiqué ne pas savoir s'il modifiera sa décision dans le futur. Les données ne permettent pas de déceler de variations de cet aspect concernant les intentions de fécondité entre les jeunes femmes et les jeunes hommes ayant déclaré ne pas vouloir d'enfant.

Figure 4 Répartition (en %) des jeunes adultes de 25 ans¹ n'ayant pas l'intention d'avoir un premier enfant (maintenant ou plus tard) selon le degré de certitude, Québec, 2023



Notes : 1 Nés au Québec en 1997-1998.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec*, 1998-2023, calculs du ministère de la Famille.

L'évolution des intentions de fécondité entre 19 ans et 25 ans

Le portrait des intentions de fécondité des jeunes adultes âgés de 25 ans, présenté ci-dessus, met notamment en évidence qu'une majorité (52 %) de ces derniers ont l'intention d'avoir un enfant au cours de leur vie. Par ailleurs, environ un cinquième demeure indécis à ce sujet, un peu moins d'un sur sept (14 %) ne souhaite pas avoir d'enfant, et environ la même proportion est déjà devenue parent ou est sur le point de le devenir. Lorsque l'on compare ce portrait à ceux réalisés alors que les jeunes franchissaient respectivement les âges de 19 ans, 21 ans et 23 ans (figure 5), on constate à première vue qu'il ne met pas en lumière de changements importants, à deux exceptions près. La première concerne la diminution du nombre de jeunes adultes ayant l'intention d'avoir

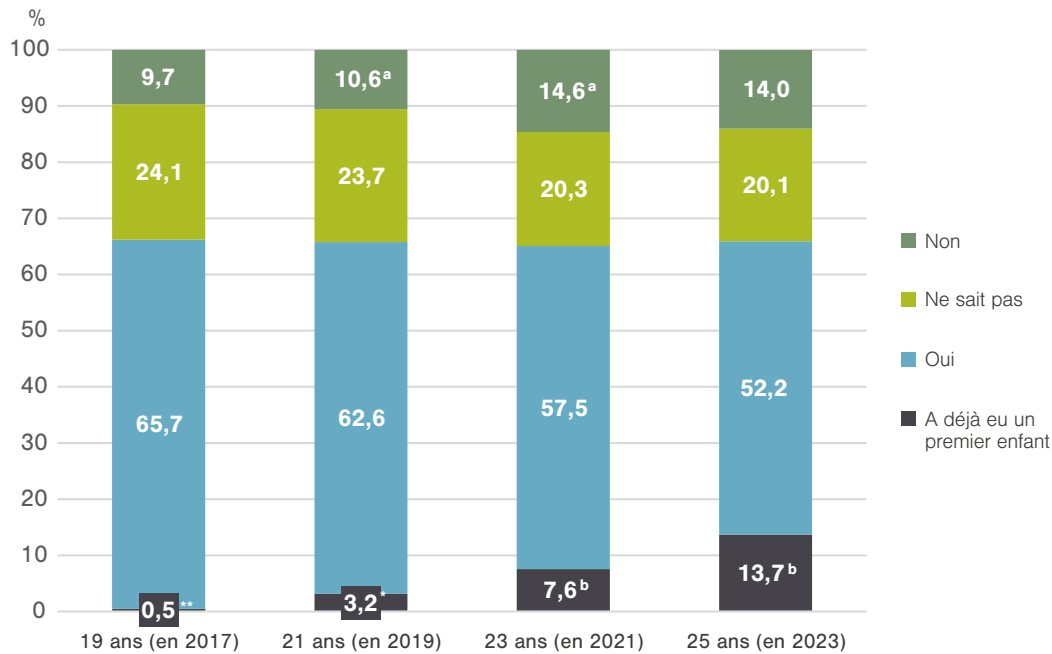
un enfant, qui semble toutefois compensée par l'augmentation du nombre de jeunes adultes devenus parents. En effet, à l'âge de 19 ans, environ 1 % des jeunes étaient déjà entrés dans la parentalité et un peu plus des deux tiers (66 %) déclaraient avoir l'intention de devenir parent un jour. Six années plus tard, près de 14 % de ceux-ci ont eu un premier enfant ou sont sur le point de devenir parent, alors qu'un peu plus de la moitié (52 %) ont l'intention d'avoir un enfant au cours de leur vie.

La deuxième exception a trait à l'augmentation significative de la proportion de jeunes adultes n'ayant pas l'intention d'avoir un enfant à l'âge de 21 ans et à l'âge de 23 ans. Cette proportion est passée de 11 % à 15 %. Or, ces deux moments

correspondent respectivement à l'année précédant le début de la pandémie de la COVID-19 et à la deuxième année de celle-ci. La hausse de la proportion de jeunes adultes déclarant ne pas vouloir d'enfant durant la COVID-19 est plus ou moins surprenante, maintenant que l'on connaît mieux les répercussions de cette crise sanitaire sans précédent sur de nombreux aspects de leur vie. En effet, nombre de ces jeunes adultes ont subi des impacts collatéraux particulièrement importants en lien avec la pandémie, notamment sur le plan de la santé psychologique, de la confiance, des relations familiales, de l'emploi, des études et des finances personnelles (Van de Velde, Hardy et Tennessee, 2024).

⁶ Le sujet de la fermeté des intentions de fécondité s'applique également pour celles et ceux ayant déclaré avoir l'intention d'avoir un enfant. Celui-ci n'a malheureusement pas été couvert dans l'ELDEQ au moment où les jeunes adultes étaient âgés de 25 ans.

Figure 5 Évolution de la répartition (en %) des jeunes adultes¹ ayant l'intention (ou non) d'avoir un premier enfant (maintenant ou plus tard) selon l'âge, Québec, 2017-2023



Source : Institut de la statistique du Québec, *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec*, 1998-2023, calculs du ministère de la Famille.

Notes : 1. Nés au Québec en 1997-1998.

* Coefficient de variation compris entre 15 % et 25 %; à interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25%; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Pour une catégorie de réponse donnée, les pourcentages (%) accompagnés d'un même exposant sont statistiquement différents au seuil de 0,05.

La très grande majorité des parents âgés de 25 ans avaient exprimé l'intention d'avoir un enfant six ans auparavant

Les quatre portraits présentés précédemment peuvent toutefois masquer des changements importants intervenus d'un moment à l'autre dans la vie des jeunes adultes à l'égard de leur désir d'enfant. En effet, ces portraits ponctuels ne permettent pas de savoir, par exemple, dans quelle mesure les jeunes adultes désirant un enfant à l'âge de 25 ans avaient déclaré cette même intention à l'aube de l'âge adulte. Le tableau 1 présente les probabilités de changement dans les intentions de fécondité des jeunes adultes entre l'âge de 19 ans et l'âge de 25 ans, et permet de dégager certains constats quant à l'évolution de leur désir d'enfant au fil du temps. On observe ainsi que la très grande majorité (76 %) des jeunes adultes âgés de 25 ans ayant déclaré avoir l'intention d'avoir un enfant avaient fait de même à l'âge de 19 ans. Peu

d'entre eux (5 %) n'avaient pas l'intention d'avoir un enfant à 19 ans, alors que 19 % ne savaient pas, à l'époque.

Le portrait est très différent chez les jeunes adultes ne désirant pas d'enfant à l'âge de 25 ans. En effet, une minorité (30 %) d'entre eux (5 %) n'avaient pas l'intention d'avoir un enfant à 19 ans, alors que 19 % ne savaient pas, à l'époque.

Tableau 1 Répartition (en %) des jeunes adultes de 25 ans¹ ayant l'intention (ou non) d'avoir un premier enfant (maintenant ou plus tard) selon leur intention à 19 ans, Québec, 2017-2023

Intention à 25 ans	Intention à 19 ans				Total
	Oui	Non	Ne sait pas	Déjà parent	
Oui	76	5	19	0	100
Non	36	30	34	0	100
Ne sait pas	49	13	38	0	100
Déjà parent	77	7	9	7	100

Notes : 1. Nés au Québec en 1997-1998.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec*, 1998-2023, calculs du ministère de la Famille.

d'entre eux déclaraient la même intention six ans plus tôt. Les deux tiers d'entre eux avaient l'intention d'avoir un enfant (36 %) ou étaient incertains à ce sujet (34 %).

Parmi les jeunes adultes âgés de 25 ans ayant déclaré ne pas savoir s'ils avaient l'intention d'avoir un enfant, un peu plus du tiers (38 %) d'entre eux étaient également dans l'incertitude six ans plus tôt. La majorité ou presque (49 %) avait déclaré vouloir un enfant à 19 ans, et environ 13 % d'entre eux avaient indiqué ne pas en souhaiter.

Pour ce qui est des parents âgés de 25 ans, la très grande majorité (83 %) de ceux

n'étant pas encore parent à 19 ans avaient déclaré avoir l'intention d'avoir un enfant six ans plus tôt (donnée non présentée). Seuls 8 % d'entre eux avaient alors déclaré ne pas vouloir d'enfant. Ces résultats s'alignent avec ceux de travaux antérieurs menés depuis l'apparition et la diffusion des méthodes modernes de contraception dans les années 1960, qui révèlent qu'une très grande majorité des naissances sont dorénavant désirées. Par exemple, en France, huit naissances sur dix ont été planifiées, une sur dix a été désirée mais non planifiée, et une autre sur dix n'a pas été désirée (Régnier-Loilier, 2016).

De manière générale, parmi l'ensemble des jeunes interrogés à l'âge de 19 ans et n'étant pas encore parents, la majorité (53 %) n'a pas modifié ses intentions (donnée non présentée). Plus de 60 % de ceux ayant indiqué souhaiter un enfant à 19 ans le souhaitaient également à 25 ans, un peu moins de 40 % de ceux ne désirant pas d'enfant à 19 ans indiquaient six ans plus tard la même chose, alors qu'environ le tiers (32 %) de ceux étant dans l'incertitude à ce sujet à l'âge de 19 ans l'étaient également à l'âge de 25 ans.

Environ 85 % des jeunes adultes de 25 ans ont déclaré au moins une fois l'intention de devenir parent

Les constats présentés à la section précédente peuvent être enrichis par la description des changements et des formes de stabilité dans les séquences complètes d'intentions déclarées à 19 ans,

21 ans, 23 ans et 25 ans. L'appariement des intentions de fécondité exprimées à chacun de ces âges permet de constituer près d'une centaine de séquences distinctes, témoignant de la très grande variabilité

des trajectoires suivies en la matière (pour des précisions méthodologiques relatives aux analyses réalisées, consulter l'encadré « Analyses longitudinales »).

Analyses longitudinales

L'analyse de l'évolution de l'intention (ou non) d'avoir un enfant entre l'âge de 19, 21, 23 et 25 ans est réalisée de deux manières. Il en est de même pour la représentation de leurs résultats. Une succession de portraits instantanés est d'abord réalisée, indiquant la distribution des jeunes adultes selon leurs déclarations d'intention à chaque période d'observation (19 ans, 21 ans, 23 ans et 25 ans). Autrement dit, à chaque âge, la figure réalisée présente, sous forme d'histogramme, les proportions cumulées de jeunes adultes ayant déclaré désirer un enfant, ne pas avoir l'intention d'avoir un enfant, être dans l'incertitude à cet égard ou être devenus parents.

La seconde analyse permet de conserver la dimension individuelle de l'évolution des intentions de fécondité des jeunes adultes en mettant en lumière l'enchaînement des déclarations d'intention de l'aube de l'âge adulte à la mi-vingtaine. Le logiciel d'analyse statistique R et son module particulier, TraMineR – Sequence Analysis, ont été utilisés pour la constitution des séquences d'intention de fécondité de l'âge de 19 ans à 25 ans ainsi que pour le regroupement des séquences similaires. Le logiciel permet également le calcul de certains indicateurs facilitant la description générale des regroupements de séquences, tels que le nombre de changements d'intentions, qui permet notamment de distinguer les regroupements de trajectoires stables de ceux caractérisés par une plus grande mobilité des intentions. Toutes les estimations statistiques découlant de l'analyse des séquences d'intention ont été pondérées à l'aide des poids appropriés fournis par l'ISQ.

Un certain nombre de ces séquences s'avèrent plus fréquemment suivies par les jeunes adultes entre l'aube de l'âge adulte et la mi-vingtaine. Le [tableau 2](#) en présente les principales. D'abord, près du tiers (32 %) des jeunes adultes maintiennent l'intention de devenir parent au fil du temps. Ceux qui conservent l'intention de demeurer sans enfant et ceux qui demeurent indécis

à ce sujet au fil du temps représentent respectivement seulement environ 3 % de l'ensemble des jeunes adultes de 25 ans. Ainsi, on peut dire que 37 % des jeunes adultes n'ont pas connu de changement d'intention de fécondité entre l'âge de 19 et l'âge de 25 ans.

L'analyse globale des séquences montre par ailleurs qu'environ un jeune adulte

sur deux (49 %) modifie ses déclarations d'intention au moins une fois au fil du temps. La variabilité des intentions de fécondité, observée chez une bonne part d'entre eux, rejoint en cela des résultats observés antérieurement ailleurs, en Europe (Liefbroer, 2009; Verweij, Mills, Snieder et Stulp, 2020; Barker et Buber-Ennser, 2024). En effet, près du quart (23 %) des jeunes ont

Tableau 2 Répartition (en %) des jeunes adultes de 25 ans¹ selon les principales trajectoires d'intentions de fécondité suivies depuis l'âge de 19 ans, Québec, 2023.

	%
TRAJECTOIRES SANS CHANGEMENT D'INTENTION	
Intention de devenir parent	32
Pas l'intention de devenir parent	3 *
Intention floue	3 *
Sous-total	37
TRAJECTOIRES AVEC CHANGEMENT D'INTENTION	
Un seul changement	23
Deux changements	22
Trois changements	5
Sous-total	49
TRAJECTOIRES D'INTENTION MENANT À DEVENIR PARENT	
Déjà parent à 19 ans	1 **
Intention à 19 ans et devenu parent à 21 ans	2 **
Intention à 19 ans et 21 ans et devenu parent à 23 ans	3 *
Intention à 19 ans, 21 ans et 23 ans et devenu parent à 25 ans	3 *
Autres trajectoires menant à devenir parent	4
Sous-total²	14
Total %	100

Notes : 1. Nés au Québec en 1997-1998.

2 Les chiffres sont arrondis à l'unité la plus proche, ce qui peut donner lieu à une sous-totalisation légèrement différente de l'addition des proportions observées.

* Coefficient de variation compris entre 15% et 25%; à interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25%; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec*, 1998-2023, calculs du ministère de la Famille.

changé d'avis au sujet de leurs intentions de fécondité une seule fois, un peu plus du cinquième (22 %) l'ont fait deux fois et 5 % l'ont fait trois fois.

Parmi ceux qui ont modifié leurs déclarations d'intention, quelques séquences s'avèrent plus fréquentes, telles que celles débutant par une indécision à 19 ans et menant progressivement, à 21 ans, 23 ans ou 25 ans, à l'intention de devenir parent. Ces dernières sont partagées par environ 8 % des jeunes adultes (donnée non présentée). De plus, pour environ 5 % des jeunes adultes âgés

de 25 ans, les séquences contiennent l'intention de devenir parent à chacun des âges, à l'exception de 21 ans ou de 23 ans, où l'on observe une indécision à cet égard (donnée non présentée).

De manière générale, une part importante de la variabilité observée des intentions de fécondité au cours du début de la vie adulte semble surtout concerner celles et ceux qui sont partagés entre l'indécision et l'intention d'avoir un enfant, puisque 84 % des séquences contiennent au moins une fois l'intention d'avoir un enfant (donnée

non présentée). De même, environ la moitié (49 %) des jeunes adultes ont indiqué, au moins une fois au fil du temps, avoir été dans l'indécision au sujet de l'intention de devenir parent. Cela pourrait témoigner d'un niveau d'incertitude somme toute élevé, probablement lié à la diversité des futurs possibles, dont plusieurs (vie de couple, logement adéquat, emploi stable, notamment) sont encore ouverts et nécessaires avant d'accueillir un enfant (Bouchet-Valat et Toulemon, 2025). Nous y reviendrons plus loin.

Enfin, nous avons mentionné, précédemment, que près de 14 % des jeunes adultes de 25 ans étaient devenus parents au fil du temps. Comme il n'est pas concevable de considérer les intentions préalables au même titre que l'arrivée d'un enfant, les séquences menant à cette dernière sont traitées de manière distincte. On constate d'abord, à cet égard, qu'environ 3 %

des jeunes adultes ont successivement eu l'intention d'avoir un enfant à 19 ans, 21 ans et 23 ans, et sont devenus parents⁷ à 25 ans. Une proportion semblable a eu l'intention de devenir parent à 19 ans et à 21 ans avant de le devenir à 23 ans. De même, environ 2 % des jeunes adultes ont eu l'intention d'avoir un enfant à 19 ans et sont devenus parents à 21 ans, et environ

1 % étaient déjà parents à l'âge de 19 ans. Ces diverses séquences représentent environ 9 % de l'ensemble des jeunes adultes âgés de 25 ans.

Mentionnons, pour terminer, que moins d'un parent de cet âge sur dix (9 %) a indiqué, à un moment ou un autre avant la naissance de son enfant, ne pas avoir eu l'intention de devenir parent (donnée non présentée).

Les facteurs associés à l'intention (ou non) d'avoir un premier enfant à court terme

Considérant qu'environ le quart (22 %) des jeunes adultes âgés de 25 ans encore sans enfant envisagent de devenir parent à court terme (d'ici trois ans), et qu'au contraire, près d'un sur sept (14 %) n'a pas l'intention d'avoir d'enfant, maintenant ou plus tard, l'intérêt d'étayer ces intentions devient manifeste. Après tout, ces mi-vingtennaires font partie de ceux qui détermineront la fécondité et la natalité de la population québécoise au cours des prochaines années. Comprendre ce que planifie la jeunesse, et ses logiques sous-jacentes, est essentiel pour imaginer le futur et éclairer le développement ou l'ajustement des politiques publiques permettant de créer un environnement propice au respect de ces désirs profonds et à leur concrétisation.

Dans cette dernière partie, nous examinons les caractéristiques et le contexte actuel associés à l'intention des jeunes adultes âgés de 25 ans de devenir parent dans un horizon rapproché (c'est-à-dire de trois ans ou moins) et à celle de ne pas avoir d'enfant. Pour ce faire, nous procédons à une analyse statistique qui tient compte simultanément d'un vaste ensemble de facteurs, puisque, selon la littérature scientifique, le désir d'enfant des jeunes adultes peut être influencé par de multiples aspects de leur situation actuelle, de leurs parcours de vie et de l'environnement dans lequel ils vivent (pour une synthèse, voir notamment Balbo et al., 2013, et Fonds des Nations Unies pour la population, 2025). Les facteurs inclus dans l'analyse sont ceux qui, d'après les études recensées, semblent

avoir une incidence sur le désir d'enfant des jeunes adultes, et pour lesquels des variables sont disponibles dans l'ELDEQ. L'Annexe présente la liste de l'ensemble des variables ayant fait l'objet d'analyses.

Les résultats de l'analyse de régression logistique multinomiale sont présentés au tableau 3 (pour plus de détails, consulter l'encadré « Analyse multivariée »). Ce dernier présente les résultats finaux de l'analyse des facteurs associés, « toutes choses égales par ailleurs », à trois catégories distinctes d'intentions de fécondité : 1) l'intention d'avoir un premier enfant à court terme (d'ici trois ans); 2) ne pas vouloir d'enfant, maintenant ou plus tard; et 3) l'intention d'avoir un premier enfant à plus long terme ou être indécis à l'égard du désir (ou non) d'avoir un enfant.

Analyse multivariée

Une technique statistique, nommée « régression logistique multinomiale », a été retenue pour estimer, chez les jeunes âgés de 25 ans n'étant pas encore devenus parents, la relation entre diverses caractéristiques et la probabilité d'exprimer l'intention d'avoir un enfant à court terme (d'ici les trois prochaines années) ou l'intention de ne pas en avoir, comparativement à l'intention d'avoir un enfant à plus long terme ou d'être dans l'indécision à ce sujet.

Les résultats présentés dans le tableau 3 indiquent, sous forme de rapport de cotes, les probabilités associées à un certain nombre de caractéristiques. Pour chaque variable, un groupe de référence sert de repère. Par définition, la probabilité pour le groupe de référence est égale à 1,00. Une probabilité supérieure à 1,00 pour le groupe de comparaison signifie que le facteur à l'étude a un effet positif sur la probabilité qu'un répondant ou une répondante exprime l'intention d'avoir un enfant à court terme (ou, selon le cas, de ne pas avoir l'intention d'avoir un enfant), par rapport à l'intention d'avoir un enfant à plus long terme ou d'être dans l'indécision à ce sujet. Inversement, une probabilité inférieure à 1,00 indique un effet négatif par comparaison au groupe de référence. Enfin, une probabilité égale à 1,00 signifie que le facteur à l'étude n'a aucun effet par comparaison au groupe de référence.

La signification statistique des estimations produites par la régression logistique multinomiale a été calculée au seuil maximal de 10 %.

7 Ou étaient enceintes au moment de l'enquête ou leur conjointe l'était.

Les jeunes adultes écoanxieux et ceux ne percevant jamais l'avenir positivement sont plus susceptibles de ne pas vouloir d'enfant

À la lecture du tableau 3, on constate d'abord que les jeunes adultes que l'on peut considérer comme écoanxieux, c'est-à-dire extrêmement préoccupés par les changements climatiques, ont une probabilité plus élevée de ne pas vouloir d'enfant par rapport aux jeunes adultes ayant un faible niveau de préoccupation à cet égard. Ils sont par ailleurs beaucoup moins susceptibles de formuler l'intention de devenir parent à court terme, comparativement à ceux et celles ayant un faible niveau de préoccupation à ce sujet.

Ces résultats rejoignent ceux déjà observés dans la littérature scientifique, de plus en plus étoffée sur le sujet. Les changements climatiques et environnementaux constituent des préoccupations largement partagées par les jeunes adultes, et celles-ci ont des répercussions sur leur bien-être, leur santé mentale et leurs décisions ainsi que

sur leurs engagements dans différentes sphères de leur vie, y compris la décision de mettre au monde ou non des enfants (Puglisi, Muttarak et Vignoli, 2025; Charton, Leblanc et Levy, 2025).

Des études ont par ailleurs montré que les préoccupations climatiques ne constituaient qu'un facteur parmi d'autres dans les réflexions des personnes qui hésitent à devenir parent (Bouchet-Valat et Toulemon, 2025). L'incertitude croissante concernant l'avenir est souvent avancée pour expliquer le report et la baisse de la fécondité dans les pays occidentaux (Fonds des Nations Unies pour la population, 2025). Il semble en être de même chez une partie des jeunes adultes au Québec. Ainsi, les jeunes adultes n'ayant jamais de perception positive de l'avenir sont deux fois plus enclins à déclarer ne pas avoir l'intention de devenir parent par rapport à ceux et celles ayant

une perception moins négative de l'avenir, ou une perception positive de celui-ci.

Toutefois, le fait de ne jamais percevoir l'avenir de manière positive augmente nettement la probabilité de formuler l'intention d'avoir un enfant à court terme chez les jeunes adultes, comparativement au fait d'avoir une perception moins négative ou positive de l'avenir. Bien que contradictoires au premier abord, ces résultats peuvent refléter une ambivalence ressentie par les jeunes face à l'avenir, entre pessimisme et espoir. Pour une partie des jeunes ayant une vision négative de l'avenir, la venue d'un enfant pourrait, d'un côté, être vue comme un catalyseur, une source d'inspiration et de motivation pour les futurs parents, avec la perspective de participer, par l'éducation des générations à venir, à la création d'un monde meilleur (Helm, Kemper et White, 2021).

Tableau 3 Rapport de cotes de probabilité qu'un jeune adulte de 25¹ ans ait l'intention de devenir parent à court terme (d'ici trois ans) ou de ne pas avoir d'enfant (maintenant ou plus tard)

	Rapport de cotes ²	
	Intention de devenir parent à court terme	Intention de ne pas avoir d'enfant (maintenant ou plus tard)
DEGRÉ DE PRÉOCCUPATION FACE AUX CHANGEMENTS CLIMATIQUES		
Faiblement préoccupé	1	1
Moyennement préoccupé	1,7	1,39
Extrêmement préoccupé	0,40***	1,66**
PERCEPTION POSITIVE DE L'AVENIR		
Toujours, souvent, parfois ou rarement	1	1
Jamais	2,37**	2,04**
DEGRÉ DE CORRESPONDANCE ENTRE L'EMPLOI OCCUPÉ ET LE PLAN DE CARRIÈRE		
Emploi sans lien avec le plan de carrière envisagé ou sans emploi	1	1
Emploi en lien avec le plan de carrière envisagé	1,88***	0,69
PLUS HAUT NIVEAU DE SCOLARITÉ POURSUIVIE		
Universitaire	1	1
Secondaire	3,07***	1,69*
Collégial	2,10***	2,49***
Autres	1,97	0,67

Tableau 3 Rapport de cotes de probabilité qu'un jeune adulte de 25¹ ans ait l'intention de devenir parent à court terme (d'ici trois ans) ou de ne pas avoir d'enfant (maintenant ou plus tard) (suite)

	Rapport de cotes ²	
	Intention de devenir parent à court terme	Intention de ne pas avoir d'enfant (maintenant ou plus tard)
AVOIR QUITTÉ LE DOMICILE FAMILIAL		
Non	1	1
Oui	2,54***	1,89***
DEGRÉ D'IMPORTANCE DE LA PARENTALITÉ ET DE LA VIE DE COUPLE		
Accorde de l'importance	1	1
N'accorde pas d'importance	0,24***	1,70*
DEGRÉ D'IMPORTANCE DES COUTUMES TRANSMISES PAR LA FAMILLE OU LA RELIGION		
N'accorde pas d'importance	1	1
Accorde de l'importance	0,74	0,58*
SEXE		
Masculin	1	1
Féminin	2,12***	1,09
SITUATION CONJUGUALE ET INTENTION DE FÉCONDITÉ DU CONJOINT OU DE LA CONJOINTE		
En couple et le conjoint ou la conjointe n'a pas l'intention d'avoir des enfants ou ne sait pas	1	1
Pas en couple	1,28	0,31***
En couple et le conjoint ou la conjointe a l'intention d'avoir des enfants	8,13***	0,08***
INTENTION À L'ÂGE DE 19 ANS DE DEVENIR PARENT		
Oui	1	1
Non	1,17	4,58***
Ne sait pas	0,67*	1,71**

Source : Institut de la statistique du Québec, Étude longitudinale du développement des enfants du Québec, 1998-2023, calculs du ministère de la Famille.

Notes : 1. Nés au Québec en 1997-1998.

2. Un rapport de cotes supérieur à 1 indique que le fait de détenir la caractéristique (par rapport à celle de référence) augmente la probabilité d'exprimer l'intention ferme d'avoir un enfant dans un court délai, comparativement à la probabilité de ne pas être dans cette situation. Un rapport de cotes inférieur à 1 indique que le fait de la détenir diminue cette probabilité comparative.

Niveau de signification statistique : *** p<0,01; ** p<0,05; * p<0,1

Les jeunes ayant un emploi correspondant à leur plan de carrière sont plus susceptibles de vouloir fonder une famille à court terme

Le parcours professionnel des jeunes adultes pèse évidemment dans la balance lorsqu'il est question de se projeter dans la parentalité. Un aspect saillant de celui-ci ressort de nos analyses, soit la correspondance entre l'emploi occupé et le plan de carrière des jeunes adultes. Ainsi, les jeunes adultes ayant un emploi correspondant, selon eux, à leur plan de carrière ont une probabilité nettement plus élevée de vouloir un enfant d'ici les trois prochaines années que ceux et celles n'ayant pas d'emploi en lien avec leur plan de carrière ou n'ayant tout simplement pas d'emploi.

Par ailleurs, certains autres aspects importants des parcours de vie des jeunes adultes sont associés aux intentions de fécondité des jeunes adultes. C'est le cas des parcours éducatifs et résidentiels. Les jeunes adultes ayant poursuivi uniquement des études secondaires ou collégiales sont largement plus enclins à exprimer à l'âge de 25 ans un désir d'enfant d'ici les trois prochaines années, comparativement aux jeunes ayant poursuivi des études universitaires. Il ne s'agit pas là d'un constat étonnant, le rôle de l'allongement des études occupant une place de choix dans les facteurs historiquement importants du report de la venue d'un premier enfant (Wilkins, 2019). Une durée de formation plus courte, qui n'exige pas d'aller plus loin qu'un diplôme d'études secondaires

ou collégiales, permet d'envisager plus rapidement le moment où l'on sera prêt à laisser libre cours au désir d'enfant. De leur côté, les jeunes adultes ayant prolongé leurs études sentent sans doute la nécessité de rentabiliser les investissements consentis dans l'éducation et, de ce fait, d'envisager la venue d'un enfant à plus long terme (Balbo, Billari et Mills, 2013).

Les jeunes adultes ayant poursuivi uniquement des études secondaires ou collégiales ont également une probabilité plus élevée de ne pas vouloir d'enfant par rapport à ceux et celles ayant poursuivi des études universitaires. A priori, la littérature scientifique concorde avec le résultat obtenu. Une étude américaine réalisée auprès de jeunes adultes âgés de 19 à 24 ans a conclu que ceux qui poursuivent des études universitaires ou qui ont obtenu un diplôme de niveau universitaire tendaient à désirer légèrement plus d'enfants que les autres (Guzzo et Hayford, 2023). Dans le même sens, une méta-analyse et une étude effectuées à l'échelle européenne ont montré que les jeunes femmes plus scolarisées envisageaient d'avoir plus d'enfants que les moins scolarisées (Berrington et Pattaro, 2014; Testa et Stephany, 2017).

Pour ce qui est des parcours résidentiels, les données de l'ELDEQ montrent que le fait d'avoir quitté le domicile familial augmente de plus de deux fois et demie

la probabilité d'exprimer un désir d'enfant à court terme chez les jeunes adultes de 25 ans, comparativement au fait de résider encore chez ses parents. Ces résultats rejoignent les nombreux autres obtenus précédemment à ce sujet, selon lesquels le fait de quitter le domicile familial, de prendre son indépendance vis-à-vis de ses parents et de se créer un chez-soi constitue encore aujourd'hui un ensemble de déterminants primordiaux afin de former sa propre famille (Esteve et coll., 2020).

D'autre part, le fait d'avoir quitté le foyer parental hausse également la probabilité de déclarer ne pas avoir l'intention de devenir parent, comparativement au fait de demeurer encore au domicile parental. Les jeunes adultes n'habitant plus avec leurs parents sont en effet près de deux fois plus enclins à déclarer une telle intention par rapport à ceux et celles n'ayant pas encore quitté le foyer parental. Comme le mentionne le Conseil permanent de la jeunesse (2007) à propos de certains jeunes adultes ne considérant pas la parentalité comme une option, il est possible que les nombreuses responsabilités supplémentaires associées au fait d'avoir quitté le foyer parental et d'être devenu autonome entraînent chez certains une prise de conscience des difficultés de la vie adulte, auxquelles il n'est pas envisageable d'ajouter les importantes responsabilités découlant de la parentalité.

Les valeurs et les attitudes des jeunes adultes sont étroitement associées à leurs intentions de fécondité

Pour ce qui est des facteurs liés aux valeurs et aux attitudes des jeunes adultes, l'importance accordée au couple et à la parentalité de même que celle accordée aux traditions religieuses et familiales semblent jouer un rôle prépondérant dans les intentions de fécondité. Ainsi, les jeunes adultes déclarant ne pas accorder d'importance au couple et à la parentalité ont environ 75 % de chances en moins d'envisager d'avoir un enfant à court terme, comparativement à ceux et celles qui y accordent de l'importance. Ils ont également une probabilité plus élevée

de déclarer ne pas avoir l'intention d'avoir un enfant par rapport à ces derniers.

De même, le fait d'accorder un quelconque degré d'importance aux traditions et coutumes transmises par la religion ou la famille diminue nettement la probabilité de ne pas avoir l'intention de devenir parent chez les jeunes adultes de 25 ans, comparativement au fait de n'y accorder aucune importance.

On constate par ailleurs que les jeunes femmes, comparativement aux jeunes hommes, ont une probabilité nettement

plus élevée de formuler l'intention d'avoir un enfant à court terme plutôt qu'à plus long terme ou d'être dans l'indécision à ce sujet. Ces résultats de régression soulignent, toutes choses étant égales par ailleurs, les différences déjà observées dans la première section de ce bulletin, à savoir que les jeunes femmes sont plus nombreuses, en proportion, à avoir l'intention d'avoir un premier enfant selon un calendrier plus rapproché que celui des jeunes hommes. Ils s'apparentent également à ceux obtenus dans d'autres recherches quantitatives et qualitatives qui ont mis en évidence

la tendance selon laquelle les jeunes femmes souhaitent bien souvent avoir un enfant plus tôt que les jeunes hommes. Chez les premières, le désir d'enfant et son actualisation semblent davantage intériorisés que chez les seconds, pour qui la planification de la venue d'un enfant peut entrer en tension avec certains désirs ou contraintes, tels que la volonté de prolonger sa liberté ou le manque de maturité nécessaire à l'exercice de la parentalité (Rousseau, 2020).

Au regard de la présence d'un conjoint ou d'une conjointe et, le cas échéant, des intentions de fécondité de ce dernier ou de cette dernière, on observe une association très forte entre ces aspects de la vie des jeunes adultes et l'expression d'une intention de fécondité à court terme ou, au contraire, de ne pas vouloir d'enfant. Par rapport aux jeunes adultes dont le conjoint ne veut pas d'enfant ou ne sait pas s'il en veut, ceux et celles dont le conjoint souhaite aussi avoir un enfant ont beaucoup plus de chances d'exprimer le désir d'en avoir un d'ici les trois prochaines années. De même, les jeunes adultes ayant un conjoint ou une conjointe exprimant l'intention d'avoir des enfants prochainement ont beaucoup moins de chances de ne pas souhaiter d'enfant que ceux et celles dont le conjoint ne veut pas ou ne sait pas s'il en veut.

Ces résultats suggèrent que les jeunes ont tendance à aligner leur désir (ou non) d'enfant avec ceux de leur partenaire lorsqu'ils sont en couple. Pour les individus qui souhaitent un enfant, ce constat est attendu, puisque la présence d'un partenaire est requise dans le processus de parentalité pour la plupart des jeunes, et la concordance des intentions entre les deux partenaires favorise bien sûr la concrétisation de celles-ci. Nos résultats rejoignent ceux d'autres chercheurs qui ont observé que les couples dont les deux conjoints ont déclaré désirer un enfant voient la parentalité comme une suite logique et naturelle, la prochaine étape de leur parcours conjugal (Rousseau, 2020).

Quant aux jeunes adultes qui ne sont pas en couple, ils ont une probabilité trois fois plus faible de déclarer ne pas avoir l'intention d'avoir un enfant, comparativement à ceux et celles ayant un conjoint ne voulant pas d'enfant ou ne sachant pas s'il en veut. L'association ici observée s'explique sans doute davantage par l'absence d'intention d'un partenaire, situation reconnue pour freiner très fortement les projets d'enfant selon les études réalisées sur le sujet (Duvander et al., 2020; Testa, 2012).

Les intentions de fécondité déclarées à l'aube de l'âge adulte semblent enfin peser dans la balance lorsqu'il est question

de celles déclarées à la mi-vingtaine. Comparativement aux jeunes adultes qui, à 19 ans, déclaraient souhaiter un enfant un jour, celles et ceux ayant indiqué ne pas en vouloir un à 19 ans ont plus de quatre fois plus de chances d'exprimer encore une fois cette intention six ans plus tard.

De plus, toujours comparativement aux jeunes adultes qui, à 19 ans, déclaraient souhaiter un enfant un jour, celles et ceux ayant déclaré à l'aube de leur vingtaine être dans l'indécision au sujet de leurs intentions de fécondité sont proportionnellement plus nombreux à déclarer, à 25 ans, l'intention de ne pas en vouloir. Ces jeunes ont aussi une plus faible propension à déclarer à 25 ans avoir l'intention d'avoir un enfant à court terme.

Ces résultats s'avèrent cohérents avec ceux déjà observés plus haut graphiquement et illustrent différemment la stabilité des intentions de fécondité au long de la première moitié de la vingtaine pour une part significative des jeunes adultes. Ils montrent aussi que les jeunes pour qui les intentions sont plus floues ont plutôt tendance à demeurer dans l'indécision ou à reporter la concrétisation de leur désir d'enfant, plutôt qu'à le concrétiser dans les trois prochaines années.



Pour conclure...

Le présent numéro du bulletin *Quelle famille?* a été consacré à l'étude des intentions de fécondité chez les jeunes Québécoises et Québécois âgés de 25 ans nés au Québec, ainsi que de leur évolution au début de l'âge adulte. Il a notamment mis en évidence le désir d'enfant des jeunes adultes à l'âge de 19 ans, 21 ans, 23 ans et 25 ans, le niveau d'incertitude lié à ce désir de même que la part des jeunes qui ne souhaitent pas avoir d'enfant. Il a également fait ressortir le nombre d'enfants souhaité par les jeunes adultes ainsi que le délai envisagé avant d'avoir un enfant chez ceux qui souhaitent devenir parent, de même que les changements et les formes de stabilité observés dans les intentions de fécondité au fil de leur avancée en âge. Enfin, il a fait ressortir un certain nombre de facteurs associés à l'intention d'avoir un enfant à court terme et à celle de ne pas en vouloir. Les quelques résultats présentés ne constituent toutefois qu'une partie des nombreux résultats

issus d'un travail conceptuel et méthodologique ainsi que d'une imposante collecte de données à la source de la réalisation de l'ELDEQ.

En effet, les travaux d'analyse et de recherche en cours et à venir permettront d'enrichir le portrait et la compréhension de cette réalité et contribueront à mieux analyser la concrétisation du désir d'enfant, notamment grâce aux données recueillies jusqu'à l'âge de 31 ans, et à mieux cerner l'évolution et le rôle des facteurs qui influencent cette concrétisation sur une plus longue période. L'avancement de ces connaissances s'avère essentiel pour mieux soutenir les familles, qu'elles soient en devenir ou qu'elles souhaitent s'agrandir. Ce soutien passe par le développement de politiques, de programmes et de services ajustés aux besoins et aux réalités contemporaines, toujours en mouvance.

En résumé

Au Québec, parmi les jeunes âgés de 25 ans⁸ en 2023 :

- Un peu plus de la moitié (52 %) souhaitent avoir un enfant un jour.
- Un sur sept (14 %) est déjà parent à cet âge. Environ 8 % des jeunes hommes ont déjà au moins un enfant (ou sont sur le point d'en avoir un) à cet âge, et cette proportion atteint 19 % chez les jeunes femmes.
- Environ un sur sept (14 %) ne souhaite pas avoir d'enfant, maintenant ou plus tard, et un sur cinq (20 %) déclare ne pas savoir s'il souhaite avoir un enfant un jour.
- Le délai envisagé pour devenir parent, parmi ceux ayant déclaré avoir l'intention d'avoir un enfant, varie selon qu'on interroge les jeunes femmes ou les jeunes hommes. Alors que 48 % des jeunes femmes désirant un premier enfant ont déclaré l'envisager d'ici trois ans, cette proportion est de 30 % chez les jeunes hommes. Au contraire, les jeunes hommes sont plus susceptibles que les jeunes femmes d'avoir déclaré un horizon de six à dix ans pour la concrétisation de leur désir d'enfant (23 % c. 14 %).
- Parmi les jeunes qui souhaitent avoir des enfants, 7 % en souhaitent seulement un, 56 % en souhaitent deux et 31 % en souhaitent trois ou plus. Le nombre moyen d'enfants désiré s'élève à 2,0 pour les femmes et à 1,8 pour les hommes.
- Parmi les jeunes qui ne souhaitent pas d'enfant, environ un sur cinq (21 %) déclare qu'il ne changera sûrement pas d'avis.
- Entre l'âge de 19 et 25 ans, près de la moitié des jeunes Québécoises et Québécois ont modifié au moins une fois leurs intentions de fécondité, qu'il s'agisse d'avoir (ou non) un premier enfant, ou d'être indécis à ces égards.

- Tous les facteurs suivants sont susceptibles d'augmenter la probabilité d'exprimer l'intention de devenir parent à court terme (d'ici trois ans) : avoir un emploi correspondant à son plan de carrière; ne pas avoir une perception positive de l'avenir; avoir poursuivi uniquement des études secondaires ou collégiales sans être allé à l'université; avoir quitté le domicile familial; être une femme; être en couple avec un conjoint souhaitant avoir des enfants; déclarer l'intention d'avoir un enfant à 19 ans.
- Inversement, ces facteurs sont susceptibles de diminuer la probabilité d'exprimer l'intention de devenir parent à court terme (d'ici trois ans) : être extrêmement préoccupé par les changements climatiques; ne pas accorder d'importance à la vie de couple et à la parentalité; être indécis à 19 ans concernant l'intention (ou non) de devenir parent.
- Par ailleurs, plusieurs facteurs sont associés à une augmentation des probabilités d'exprimer l'intention de ne pas avoir d'enfant, maintenant ou plus tard, soit : être extrêmement préoccupé par les changements climatiques; ne pas avoir une perception positive de l'avenir; avoir poursuivi uniquement des études secondaires ou collégiales sans être allé à l'université; avoir quitté le domicile familial; ne pas accorder d'importance à la vie de couple et à la parentalité; ne pas avoir l'intention de devenir parent à 19 ans; être indécis à 19 ans concernant l'intention (ou non) de devenir parent.
- Enfin, les facteurs les plus susceptibles de diminuer la probabilité d'exprimer l'intention de ne pas avoir d'enfant, maintenant ou plus tard, sont les suivants : accorder de l'importance aux coutumes transmises par la famille ou la religion; ne pas être en couple ou être en couple avec un conjoint souhaitant avoir des enfants.

8 Nés au Québec en 1997-1998.

Bibliographie

- BALBO, Nicoletta, Francesco C. BILLARI et Melinda MILLS (2013). Fertility in Advanced Societies: A Review of Research: La fécondité dans les sociétés avancées : un examen des recherches. *European Journal of Population/Revue européenne de démographie*, vol. 29, n° 1, p. 1-38.
- BARKER, Ross et Isabella BUBER-ENNSER (2024). Uncertainty and flexibility of fertility intentions. *Advances in Life Course Research*, vol. 61, p. 100618.
- BEAUJOUAN, Eva et Caroline BERGHAMMER (2019). The gap between lifetime fertility intentions and completed fertility in Europe and the United States: A cohort approach. *Population Research and Policy Review*, vol. 38, p. 507-535.
- BEAUJOUAN, Eva (2023). Delayed fertility as a driver of fertility decline?. Dans *The demography of transforming families*. Cham : Springer International Publishing. p. 41-63.
- BERNARD, Paul, Michael LEMAY et Michel VÉZINA (2004). *Perspectives de recherche en santé des populations au moyen de données complexes*. Institut national de santé publique du Québec, 71 p.
- BERRINGTON, Ann et Serena PATTARO (2014). Educational differences in fertility desires, intentions and behaviour: a life course perspective. *Advances in Life Course Research*, vol. 21, p. 10-27.
- BOUCHET-VALAT, Milan et Laurent TOULEMON (2025). Les Français-es veulent moins d'enfants. *Population & Sociétés*, n° 635, 4 p.
- BUHR, Petra et Johannes HUINICK (2017). Why Childless Men and Women Give Up on Having Children. *European Journal of Population*, vol. 33, no 4, p. 585-606.
- CHARTON, Laurence, Jonathan LEBLANC et Joseph Josy LÉVY (2025). Inquiétudes climatiques et intentions de fécondité dans la presse écrite francophone : une étude exploratoire. *Frontières*, vol. 36, n° 1, 28 p.
- COMMISSION EUROPÉENNE (2023). *L'évolution démographique en Europe : une panoplie d'instruments d'action*, Communication de la commission au parlement européen, au conseil, au comité économique et social européen et au comité des régions, 31 p.
- CONSEIL PERMANENT DE LA JEUNESSE (2007). *Oui, passionnément, à la folie! Le désir d'enfant chez les jeunes*. Québec : Conseil permanent de la jeunesse, 102 p.
- DE ZIEGLER, Dominique, Natascha BRAUMANN, Sokteang SEAN et James TONER (2025). The "Baby Bust": Awareness of the gap between desired and actual family size and review of practical options. *Fertility and Sterility*, 24 p.
- DUVANDER, Ann-Zofie, Susanne FAHLEN, Maria BRANDEN et Sofi OHLSSON-WIJK (2020). Who makes the decision to have children? Couples' childbearing intentions and actual childbearing. *Advances in Life Course Research*, 43(2020), 10 p.
- EDMONSTON, Barry, Sharon LEE et Zheng WU (2010). Fertility intentions in Canada. Change or no change? *Canadian Studies in Population*, vol. 37, n° 3-4, p. 297-337.
- ESTEVE, Albert, Diederik BOERTIEN, Ryohei MOGI et Mariona LOZANO (2020). Moving out the parental home and partnership formation as social determinants of low fertility. *Vienna Yearbook of Population Research*, vol. 18, p. 33-38.
- FRIEDRICH, Carmen et Martin BUJARD (2025). Intended, ideal, and actual fertility in 11 European countries. Evidence on fertility gaps in different age groups from the Generations and Gender Survey. BiB working paper. 2/2025. Wiesbaden : Federal Institute for Population Research (BiB), 31 p.
- GEMMILL, Alison (2019). From Some to None? Fertility Expectation Dynamics of Permanently Childless Women. *Demography*, vol. 56, n° 1, p. 129-149.
- GHERGEL, Ana et Marie-Christine SAINT-JACQUES (2013). *La théorie du parcours de vie. Une approche interdisciplinaire dans l'étude des familles*. Presses de l'Université Laval, 92 p.
- GOLOVINA, Kateryna, Natalie NITSCHKE, Venla BERG, Anneli MIETTINEN et Markus JOKELA (2024). Birth cohort changes in fertility ideals: evidence from repeated cross-sectional surveys in Finland. *European Sociological Review*, vol. 40, n° 2, p. 326-341.
- GRAY, Edith, Ann EVANS et Anna REIMONDOS (2013). Childbearing desires of childless men and women: when are goals adjusted? *Advances in Life Course Research*, vol. 18, n° 2, p. 141-149.
- GUZZO, Karen et Sarah HAYFORD (2023) Educational experiences and American young adults' childbearing goals: A research note. *Journal of Marriage and the Family*, vol. 86, n° 2, p. 513-525.
- FONDS DES NATIONS-UNIES POUR LA POPULATION (2018). *Le pouvoir du choix. Les droits reproductifs et la transition démographique*, New York, Fonds des Nations-Unies pour la population, 156 p.
- FONDS DES NATIONS UNIES POUR LA POPULATION (2025). *La véritable crise de la fécondité – La quête du libre arbitre en matière de procréation dans un monde en mutation*, New York, Fonds des Nations-Unies pour la population, 160 p.
- HARTNETT, Caroline et Alison GEMMILL (2020). Recent Trends in U.S. Childbearing Intentions, *Demography*, vol. 57, n° 1, p. 2035-2045.
- HELM, Sabrina, Joya A. KEMPER et Samantha K. WHITE (2021). No future, no kids—no kids, no future? An exploration of motivations to remain childfree in times of climate change. *Population and Environment*, vol. 43, n° 1, p. 108-129.
- HEILAND, Frank, Alexia PRSKAWETZ et Warren C. SANDERSON (2008). Are Individuals' Desired Family Sizes Stable? Evidence from West German Panel Data, *European Journal of Population*, vol. 24, n° 2, p. 129-156.

- HUININK, Johannes et Martin KOHLI (2014). A life-course approach to fertility. *Demographic Research*, vol. 30, p. 1293-1326.
- LAPLANTE Benoit et Julie BLOUIN (2024). The recent fall of women's fertility intentions in Canada: Fertility intentions of Canadian women, 1990–2022, using a synthetic cohort approach. *EPC 2024 Conference Paper*, [En ligne] <https://epc2024.eaps.nl/uploads/240887>.
- LIEFBROER, Aart (2009). Changes in family sizes intentions across young adulthood: A life-course perspective, *European Journal of Population*, vol.4, n° 25, p. 363-386.
- MATHIEU, Sophie (2023). *Égalité, fécondité et maternité – Le soutien aux familles au Québec*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 224 p.
- MINISTÈRE DE LA FAMILLE (2017). Un, deux, trois enfants? Bientôt, plus tard, jamais? Les désirs et projets d'enfants des Québécoises. *Bulletin Quelle famille?*, 5(3), 12 p.
- MINISTÈRE DE LA FAMILLE (2022). Les jeunes Québécoises et les jeunes Québécois veulent-ils (encore) avoir des enfants? *Bulletin Quelle famille?*, 9(2), 1-16.
- MINISTÈRE DES AFFAIRES SOCIALES ET DE LA SANTÉ DE LA FINLANDE (2025). Measures to boost the birth rate and support people to have children Report of the working group for the Population Policy Programme. Finnish government, 48 p.
- PAILHÉ, Ariane et Arnaud RÉGNIER-LOILIER (2016). L'effet du chômage sur la réalisation des projets de fécondité. Dans Arnaud RÉGNIER-LOILIER (Éd.), *Parcours de familles : L'enquête Étude des relations familiales et intergénérationnelles*, Paris : INED, 2016, p. 261-283.
- PUGLISI, Chiara, Raya MUTTARAK, et Daniele VIGNOLI (2025). Climate change concerns and fertility intentions: first evidence from Italy. *Genus*, vol. 81, n° 1, p. 1-23.
- RÉGNIER-LOILIER, Arnaud (2016). La planification des naissances : mesure et facteurs associés. Dans Arnaud RÉGNIER-LOILIER (Éd.), *Parcours de familles : L'enquête Étude des relations familiales et intergénérationnelles*, Paris : INED, 2016, p. 217-237.
- RÉGNIER-LOILIER, Arnaud et Zoé PERRON (2016). Intentions de fécondité et arrivée du premier enfant. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2016, vol. 214, n° 4, p. 81-93.
- RÉGNIER-LOILIER, Arnaud et Daniele VIGNOLI (2009). Enfant unique ou famille nombreuse : qui s'écarte de la norme des deux enfants? Comparaison des souhaits de fécondité en France et en Italie. *Revue des sciences sociales*, vol. 41, n° 1, p. 16-29.
- ROUSSEAU, Kevin (2020). *L'engagement dans la parentalité – Étude du processus menant à la décision d'avoir un enfant dans les parcours de vie de nouveaux parents*, Université Laval, mémoire de maîtrise, 174 p.
- RYBINSKA, Anna et Philip MORGAN (2019). Childless Expectations and Childlessness Over the Life Course, *Social Forces*, vol. 97, n° 4, p. 1571-1602.
- SPEIDER, Zsolt et Balazs KAPITANY (2015). Influences on the Link Between Fertility Intentions and Behavioural Outcomes. Lessons from a European Comparative Study. Dans Dimitar PHILIPPOV, Aart LIEBFROER et Jane KLOBAS, *Reproductive Decision-Making in a Macro-Micro Perspective*, chapitre 4, p. 79-112.
- STATISTIQUE CANADA (2021). *Les statistiques. Le pouvoir des données!*, [En ligne] <https://www150.statcan.gc.ca/n1/edu/power-pouvoir/toc-tdm/5214718-fra.htm>.
- TESTA, Maria Rita (2012). Couple disagreement about short-term fertility desires in Austria: Effects on intentions and contraceptive behaviour. *Demographic Research*, vol. 26, p. 63-98.
- TESTA, Maria Rita et Fabian STEPHANY (2017). The educational gradient of fertility intention: a meta-analysis of European studies. *Vienna Yearbook of Population Research*, vol. 15, p. 293-330.
- TOULEMON, Laurent et Maria Rita TESTA (2005). Fécondité envisagée, fécondité réalisée : un lien complexe. *Population et Sociétés*, n° 415, 4 p.
- VERWEIJ, Renske, Melinda MILLS, Harold SNIEDER et Gert STULP (2020). Three facets of planning and postponement of parenthood in the Netherlands. *Demographic Research*, vol. 43, p. 659-672.
- VAN DE VELDE, Cécile, Caroline HARDY et Kristal TENNESSEE (2024). Youth, Interrupted? Young Adults, Time and the Future During the Covid-19 Pandemic. *Sociological Research Online*, vol. 30, n° 4, p. 867-884.
- WILKINS, Elizabeth (2019). *Low fertility: A review of the determinants*, *Working Paper*, n° 2, United Nations Population Fund, 54 p.



Annexe - Liste des variables considérées dans les analyses

	Analyses bivariées	Analyse de régression logistique multinomiale finale
Conjugalité et conjoint		
Situation conjugale à 25 ans	X	X
Intention de fécondité du conjoint	X	X
Situation conjugale à 19 ans	X	
Éducation et capital humain		
Plus haut diplôme obtenu	X	
Plus haut niveau d'études poursuivi	X	X
Occupation, emploi, revenus et situation financière		
Degré de correspondance entre l'emploi occupé et le plan de carrière	X	X
Cumul d'emploi (oui-non)	X	
Emploi à durée déterminée (oui-non)	X	
Niveau de satisfaction de la conciliation emploi-vie personnelle	X	
Occupation principale (aux études, en emploi, en emploi et aux études, ni en emploi ni aux études)	X	
Niveau d'endettement perçu	X	
Perception de la situation économique du répondant comparativement aux personnes de son âge	X	
Salaire horaire moyen	X	
Degré de dépendance financière du répondant vis-à-vis de ses parents	X	
Santé et bien-être		
Perception de l'état de santé mentale	X	
Perception de l'état de santé physique	X	
Degré de contrôle perçu	X	
Sentiment d'être heureux dans la vie	X	
Situation résidentielle		
Répondant a quitté le domicile familial	X	X
Durée depuis le départ du domicile parental	X	
Répondant vit seul (oui-non)	X	
Préoccupation pour l'avenir et les changements climatiques		
Perception positive de l'avenir	X	X
Degré de préoccupation pour les changements climatiques	X	X
Valeurs et attitudes		
Degré d'importance de la parentalité et de la vie de couple pour le répondant	X	X
Degré d'importance de l'activité professionnelle pour le répondant	X	
Degré d'importance des activités de loisirs pour le répondant	X	
Degré d'importance de suivre les traditions familiales ou religieuses pour le répondant	X	X
Variable de contrôle		
Intention de fécondité à 19 ans	X	X
Sexe	X	X

Source : Institut de la statistique du Québec, Étude longitudinale du développement des enfants du Québec, 1998-2023

Données disponibles sur demande

D'autres données sont disponibles sur demande à l'adresse courriel suivante : quelle-famille@mfa.gouv.qc.ca.

Vous avez manqué l'une de nos publications?

Les numéros des deux dernières années se trouvent sur la page Web [Bulletin Quelle famille?](#).

Tous les numéros antérieurs à ceux-ci se trouvent intégralement sur le site Web de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ).

Au fil des ans, plusieurs thématiques ont été couvertes, par exemple la conciliation famille-travail, le faible revenu, l'immigration et les familles, la diversité sexuelle et de genre, l'identité autochtone, les parents-étudiants, la monoparentalité, les familles dans les régions, le niveau de scolarité et bien d'autres encore.

Nous vous invitons à les découvrir sur le [site Web de BAnQ](#).

PRODUCTION ET RÉDACTION :

Philippe Pacaut et Manon Trémouille

COORDINATION – BULLETINS QUELLE FAMILLE? :

Joanie Migneault et Kevin Rousseau

RELECTURE : Kevin Rousseau et Joanie Migneault

ADAPTATION GRAPHIQUE ET ÉDITION :

Direction des communications du ministère de la Famille

Pour citer ce document : Ministère de la Famille (2026). « L'intention de devenir parent. De quelle manière évoluent les aspirations de fécondité des Québécoises et des Québécois au début de l'âge adulte? », *Bulletin Quelle famille?*, volume 13, numéro 1, 20 pages.

ISSN 2292-0846 (PDF)

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2026

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives Canada, 2026

© Gouvernement du Québec

Cette publication a été préparée par la Direction des politiques et de la lutte contre l'intimidation du ministère de la Famille. Vous pouvez transmettre vos commentaires à cette adresse : quelle-famille@mfa.gouv.qc.ca.